

1 DOSSIER THÉMATIQUE : HUMOEROTICA

- 108 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DES FEMMES PUBLIQUES.
GENRE, VISIBILITÉ ET SOCIABILITÉ DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

VARIA

- 185 Daniela LEFÈVRE-NOVARO
Phaistos, Dréros, Praios : monuments publics et naissance de la *polis* en Crète
- 202 Matthieu MICHLER avec la collaboration de Sylvain BADEY, Marion BERRANGER,
Luisella CABBOÏ, Patrick CLERC, Florent JODRY, Olivier PUTELAT et Marieke VAN ES
Ensilage et artisanat du fer entre le Hallstatt D3 et La Tène ancienne à Weyersheim (Bas-Rhin).
Premiers résultats
- ▶ 230 Gael CARTRON, Bertrand ROSEAU et Julien BRUYÈRE
Le territoire de Warcq à l'époque romaine : résultats de six fouilles préventives (2012-2017)
menées dans la partie nord du département des Ardennes, près de Charleville-Mézières

246 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE



LE TERRITOIRE DE WARCQ À L'ÉPOQUE ROMAINE :
RÉSULTATS DE SIX FOUILLES PRÉVENTIVES (2012-2017)
MENÉES DANS LA PARTIE NORD DU DÉPARTEMENT DES ARDENNES,
PRÈS DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Gael CARTRON

Archéologue au bureau d'études Éveha
UMR 7041 ArScAn
gael.cartron@eveha.fr

Bertrand ROSEAU

Archéologue au bureau d'études Éveha
EA 1132 Hiscant - MA
bertrand.roseau@eveha.fr

Julien BRUYÈRE

Archéologue au conseil départemental des
Ardennes
julien.bruyere@cd08.fr

RÉSUMÉ

Depuis quelques années, la recherche archéologique a bénéficié du suivi systématique, effectué sous la forme de diagnostics, des nombreux projets d'aménagements qui intéressent la commune de Warcq (08), nous fournissant une vision de l'occupation du sol jusqu'alors insoupçonnée. Six fouilles préventives y ont été entreprises depuis 2012, toutes centrées sur des vestiges antiques, nous permettant d'agrandir notre échelle d'analyse tout en fournissant des données très précises et variées, par exemple sur la morphologie des occupations. Située sur des terrains fertiles près de la Meuse, à quelques kilomètres d'agglomérations antiques

identifiées sur les communes de Charleville-Mézières et de Ville-sur-Lumes, cette portion du territoire ardennais est aujourd'hui la mieux documentée par l'archéologie préventive dans un périmètre de plusieurs dizaines de kilomètres.

Over the past few years, archaeological research has benefited from the systematic surveillance of numerous development projects in the municipality of Warcq (08), which have provided an unprecedented vision of land use. Five rescue excavations, all focusing on Roman remains, have been organized since 2012, improving the scope of our analysis while providing both very specific and varied data, for instance on site morphology. Situated on fertile soils near the Meus, a few kilometres away from the urbanised Roman sites found within the limits of the towns of Charleville-Mézières and Ville-Sur-Lumes, this portion of the Ardennes is today the most well-documented archaeological area within a radius of several dozen kilometres.

MOTS-CLÉS

Ardennes,
Warcq,
époque romaine,
archéologie préventive,
voie antique,
établissement rural,
thermes.

KEYWORDS

Ardennes department,
Warcq,
Roman period,
preventive archaeology,
Roman way,
rural settlement,
thermae.

INTRODUCTION

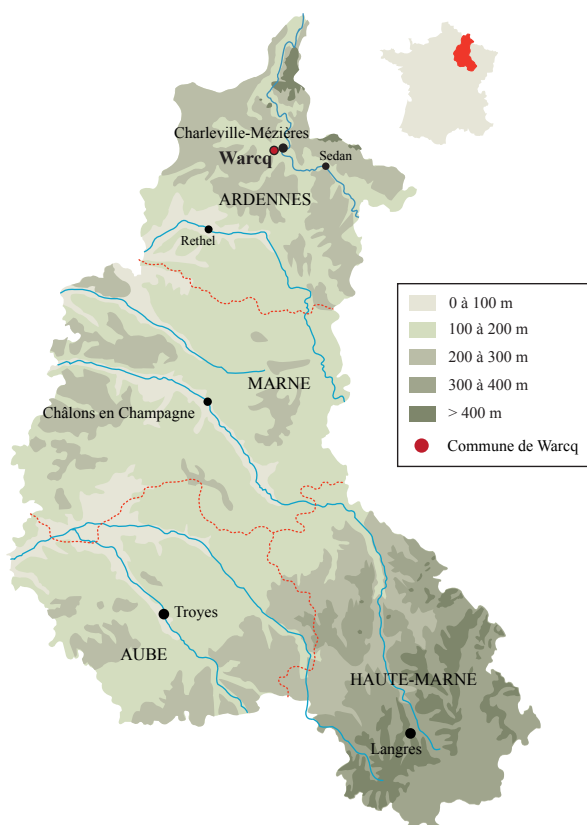
Le présent article propose un premier bilan des fouilles menées ces dernières années par la cellule d'archéologie préventive du département des Ardennes sur la commune de Warcq (**fig. 1**), immédiatement à l'ouest de Charleville-Mézières (08). Il fait suite à un article rédigé à l'issue des campagnes de diagnostics, qui visait avant tout à attirer l'attention sur le potentiel archéologique de cette zone, particulièrement riche en vestiges des premiers siècles de notre ère [1]. Ce territoire est aujourd'hui l'un des mieux documentés du département dans un périmètre de plusieurs dizaines de kilomètres (81 hectares sondés à ce jour dans cette commune, soit 8,8 % de sa superficie totale). La recherche archéologique a notamment bénéficié des suivis effectués préalablement aux travaux de construction ou d'aménagement concernant le village actuel ou, plus récemment, de ceux réalisés plus à l'ouest en amont de projets industriels. Ces terrains,

qui forment désormais un seul ensemble, sont reliés depuis peu à deux emprises linéaires, à savoir la prolongation de l'autoroute 34 vers la Belgique (A304 : branche ouest du « Y » ardennais), entre la commune de La Francheville et celles de Rocroi / Gué d'Hossus, et le barreau de raccordement qui contournera Charleville-Mézières sur son côté ouest entre ce fuseau autoroutier et la RN43.

Le tracé de la future autoroute, qui se développera sur une longueur de 31 km, a été intégralement sondé. Sur les 510 hectares étudiés au total, 140 l'ont été par les agents du conseil départemental des Ardennes (CD 08). Les résultats de ces opérations ont motivé la prescription de 11 fouilles (voir les tableaux ci-dessous). Celles-ci ont été réalisées entre 2011 et 2014. Cinq d'entre elles concernent la seule commune de Warcq. Le projet du barreau de raccordement porte quant à lui sur un total de 15 hectares, répartis sur une longueur de 3,3 km. Cette emprise a été sondée en quatre temps par les archéologues du CD 08, entre 2014 et 2016. Ces interventions ont débouché sur la réalisation de deux fouilles entre 2015 et 2017, chacune sur le territoire de Warcq.

Figure 1

Localisation de la commune de Warcq (© CD 08).



PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

La commune de Warcq est séparée de celle de Charleville-Mézières par un grand méandre de la Meuse. Le village actuel, qui s'est développé à l'emplacement d'une motte castrale attestée dès le ^xe siècle, se trouve à 3 km au sud-ouest de la préfecture des Ardennes. Il est implanté sur un sol très humide à la confluence du fleuve et des rivières Sormonne et This. Ce territoire s'inscrit entre les Crêtes Préardennaises, au sud, et le massif primaire, au nord. Du point de vue géologique, le sous-sol présent dans la partie septentrionale de la commune comprend deux entités principales appartenant au Lias (Jurassique inférieur) : les calcaires de Romery (Sinémurien moyen), qui se caractérisent par une alternance de calcaires gréseux de 0,2 à 0,8 m d'épaisseur et d'interbanes sableux

[1] CARTRON 2011a, p. 91-100.

Commune	Lieu-dit	Responsable de l'opération	Opérateur	Année de l'intervention	Principaux résultats
Warcq	« La Haute Praële »	F. Charlier	France Archéologie	2012	Établissement rural antique
Warcq	« Bois de Charnois »	B. Roseau	CD 08	2012	Installation du Bronze final et du Hallstatt / Voie antique
Warcq	« RD 16 »	G. Cartron	CD 08	2012/2013	Établissement rural de La Tène et de l'époque romaine
Warcq	« La Sauce »	B. Roseau	CD 08	2013	Établissement rural antique
Warcq	« La Sauce »	B. Roseau	CD 08 et Inrap	2014	Tombe à char de La Tène finale
Remilly-les-Pothées	« La Culotte »	B. Souffly	Inrap	2012/2013	Site mésolithique / Habitat, aire funéraire et sanctuaire antique
Remilly-les-Pothées	« Le Mazy »	Y. Rabasté	Inrap	2011	Installation du Hallstatt / Établissement rural antique
Murtin-et-Bogny	« Le Pré Sauvignon »	Y. Rabasté	Inrap	2011	Ateliers de métallurgie du haut Moyen Âge
Le-Châtelet-sur-Sormonne	« Le Tranliau, zones 1 et 2 »	B. Duchêne et M. Feller	Inrap	2013/2014	Établissement rural et aire funéraire antique / Habitat carolingien
Le-Châtelet-sur-Sormonne / Sévigny-la-Forêt	« Forêt des Pothées »	H. Bocquillon	Inrap	2011	<i>Tumuli</i> du second âge du Fer

Commune	Lieu-dit	Responsable de l'opération	Opérateur	Année de l'intervention	Principaux résultats
Warcq/Belval	« Gosseval »	G. Cartron	CD 08	2015	Habitat de la Tène finale/ Établissement rural antique
Warcq	« Sous le Chemin de Tournes » et « Simonelle »	J. Bruyère	CD 08	2017	Édifice thermal antique

Tableaux récapitulatifs des fouilles menées dans le département des Ardennes préalablement aux deux principaux projets routiers (travaux de l'A304 en haut, ceux du barreau de raccordement en dessous)

d'épaisseur variable et, en-dessous, les marnes dites « de Warcq » (Sinémurien inférieur), formées de bancs de calcaires argileux dont l'épaisseur varie généralement entre 0,1 et 0,4 m et d'interbancs marno-silteux d'épaisseur sensiblement égale [2]. Dans la partie sud de la commune, occupée en grande partie par le bois de Charnois, les terrains affleurant sont des marnes bleues du Pliensbachien. L'étage, également daté du Lias, est défini comme des marnes franches sableuses et micacées. Ce relief vallonné, qui présente en certains endroits des pentes assez fortes, est entaillé par les vallées du This et de la Sormonne et, près de la limite sud de la commune, par celle des Rejets. L'étendue de ces vallées et l'importance de ces cours d'eau ont conduit à l'apparition d'une masse alluvionnaire importante (alluvions récentes et anciennes). En dehors de l'agglomération, la plupart des terrains

sont aujourd'hui occupés par des cultures ou, lorsque la pente est trop marquée ou le sol particulièrement humide, par des bois et des pâtures.

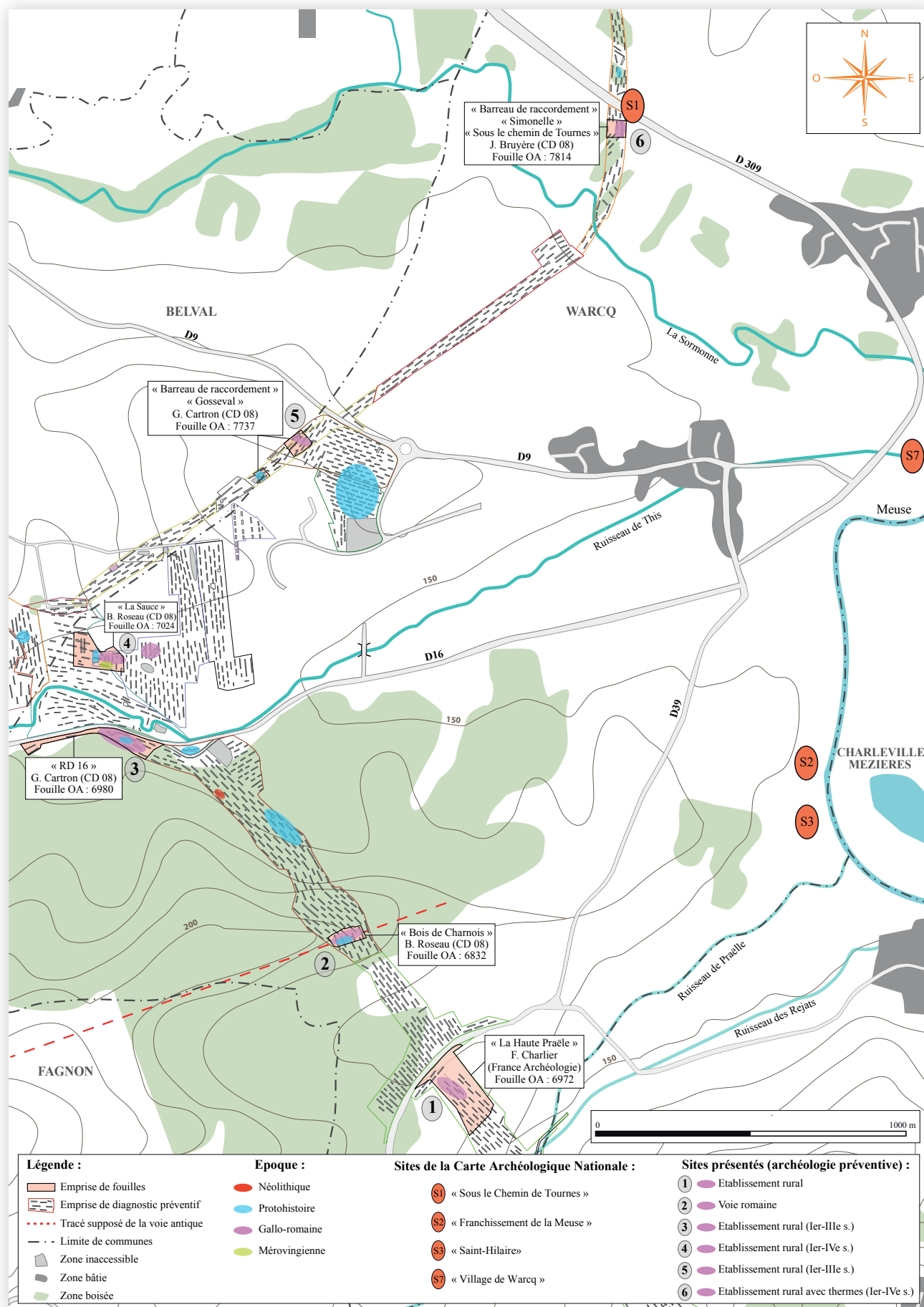
L'ÉTAT DE LA DOCUMENTATION ANCIENNE

Les comptes rendus de découvertes, parfois fort anciens, laissaient déjà entrevoir la richesse archéologique de ce secteur, situé à environ 6 km à l'ouest des deux grandes zones d'habitat antiques – denses et structurées – connues sur le territoire de Charleville-Mézières (quartier de Montcy-Saint-Pierre et plateau de Berthaucourt) [3]. M.-F.-A. Duvivier, conservateur des antiquités du département des Ardennes et membre de la Société des antiquaires de France au cours de la première moitié du XIX^e siècle, est l'auteur de plusieurs documents manuscrits consacrés aux vestiges archéologiques de Warcq. Il y consigne notamment l'existence de ruines appartenant à un pont de pierre enjambant la Meuse, ou la découverte en 1795, plus au sud, d'un bloc de pierre portant une épitaphe d'époque romaine, à l'emplacement de la chapelle

[2] WATERLOT *et alii* 1960.

[3] Cf. par exemple NICOLAS 2011, p. 223-234, mais aussi les derniers rapports concernant les opérations archéologiques réalisées à cet endroit (LAURELUT 2012 à Montcy-Saint-Pierre et LAURELUT 2003 sur le plateau de Berthaucourt).

Figure 2
Les différentes occupations attestées sur le territoire de Warcq.



de Saint-Hilaire, au bord de la Meuse (*CIL* XIII, n° 3453). Cet auteur signale également la mise au jour, dans les années 1760, d'un sarcophage en plomb contenant des ossements et d'une monnaie romaine au lieu-dit « La Fontaine », immédiatement au nord du village, ainsi que celle d'un bloc sculpté avec personnages en 1824, au centre du bourg [4]. Citons également, entre autres trouvailles, celles de structures maçonnées et de tessons de céramique antique réalisées dans les années 1970 et 1980 par un archéologue bénévole, J.P. Lémant, notamment dans la partie nord de la commune, au lieu-dit « Sous le Chemin de Tournes », ou à « Saint-Hilaire », probablement à proximité du passage d'une voie antique [5].

L'APPORT DES OPÉRATIONS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Si ces données, souvent sommaires, laissaient percevoir l'existence d'une occupation antique d'une certaine importance, elles ne permettaient pas de la caractériser. Les informations fournies par les opérations d'archéologie préventive organisées récemment à cet endroit renouvellent profondément nos connaissances sur l'implantation humaine dans ce secteur et permettent de replacer ces découvertes dans un contexte plus général. Il paraît intéressant de noter que la très grande majorité des sites désormais connus à Warcq – difficilement détectables par prospection aérienne, car bien souvent profondément enfouis ou matérialisés par des vestiges très ténus, certains se trouvant par ailleurs en milieu boisé – étaient inconnus avant la réalisation de sondages. Ce ne sont pas moins de 34 sites ou indices de sites qui ont été mis au jour au cours de ces interventions (**fig. 2**). Les premières traces de l'implantation humaine à Warcq appartiennent au Néolithique. Il s'agit de rares fosses contenant des tessons de céramique et des artefacts lithiques [6] ou – cas plus fréquent – de lots de silex taillés piégés dans le comblement de structures antiques. De nombreux vestiges révèlent par ailleurs une occupation particulièrement dense de ce secteur durant la Protohistoire. Une tombe à char inviolée a par exemple été fouillée en 2014 à quelques dizaines de mètres au nord du cours actuel du This, au lieu-dit « La Sauce » [7]. Sa vaste chambre était pourvue

d'un coffrage en bois. Le défunt, inhumé avec un char d'apparat, était accompagné de quatre chevaux. Le riche mobilier recueilli dans cette tombe peut être daté du II^e siècle av. J.C. Plus au nord, sur les pentes d'un vallon sec (« La Haie de Gosseval »), une aire funéraire composée d'enclos fossoyés circulaires et de simples inhumations en pleine terre a été découverte au cours de deux diagnostics [8]. Les inhumations pourraient appartenir à La Tène A. Plusieurs zones d'habitat, dont la chronologie précise reste malheureusement difficile à fixer, ont en outre été mises en évidence grâce à divers sondages réalisés dans la commune, notamment aux lieux-dits « Jonet », « Le Pré Fossily » et, plus au sud, dans le bois de Charnois. Nous disposons en revanche de peu de données archéologiques concernant l'occupation après la période romaine. On notera toutefois la découverte en 2011, à la limite entre les communes de Warcq et de Belval (« Le Pré Fossily »), d'un aménagement en bois conservé près du cours actuel du This [9]. Observée sur une longueur totale de 7,8 m, cette structure est composée de poutres et de planches en chêne et en aulne. Les prélèvements effectués dans ces bois permettent de placer la réalisation de ce dispositif autour de 543 ap. J.C., avec une possible réfection vers 577.

LES SITES ANTIQUES FOUILLÉS

12 sites attribuables à l'époque romaine, découverts fortuitement ou à l'occasion de diagnostics archéologiques, sont désormais recensés sur cette commune. Nous verrons qu'il s'agit en très grande partie de structures d'habitat, les aires funéraires devant probablement être cherchées le long de la voie antique présente dans la partie sud de ce territoire ou, légèrement plus au nord, près du village actuel.

Nous nous proposons de présenter ici chacune des zones d'occupation antique fouillées à Warcq, tout d'abord en évoquant leur situation topographique, puis en décrivant les structures les plus importantes, tout en rappelant les principales phases chronologiques représentées. En effet, bien que la quasi-totalité des prescriptions de fouilles émises sur cette commune repose sur la découverte de vestiges d'époque romaine, les opérations ont montré que ces gisements étaient pour la plupart diachroniques. Le cadre de notre présentation est ici géographique,

[4] DUVIVIER 1821 ; DUVIVIER 1825.

[5] FREZOULS 1977, p. 397 ; LEMANT 1984, p. 16-17.

[6] CARTRON 2011b.

[7] ROSEAU à paraître.

[8] CARTRON 2010 ; GUCKER 2010.

[9] CARTRON & DUVAUCHELLE 2015.

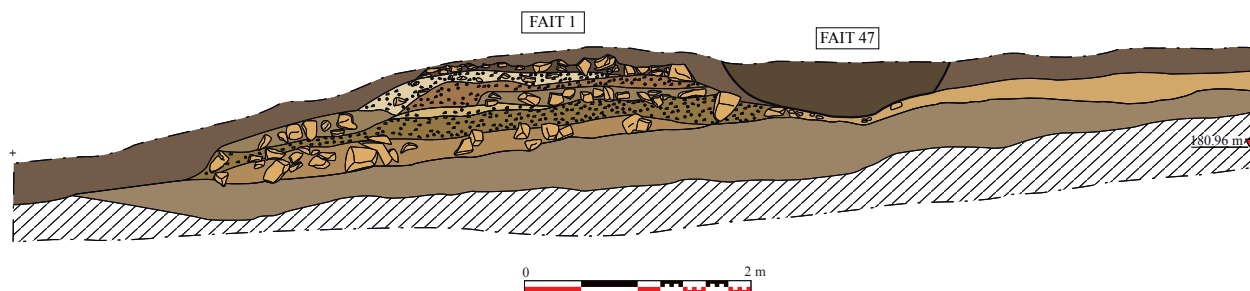


Figure 3 : coupe transversale de la voie étudiée dans le bois de Charnois (© CD 08).

avec une progression du sud vers le nord. Celui-ci respecte par ailleurs la chronologie des interventions archéologiques.

« LA HAUTE PRAËLE »

Parmi les sites fouillés à Warcq, celui localisé au lieu-dit « La Haute Praële » est le seul à ne pas avoir été étudié par la cellule archéologique du CD 08. Le degré d'informations dont nous disposons est ici très faible, l'opérateur en charge de cette intervention ayant cessé d'exister avant que le rapport de fouille n'ait été rendu au service régional de l'Archéologie (SRA). L'opération concernait ici un établissement implanté sur le versant nord de la vallée des Rejets, près de la limite méridionale de la commune. Le plus grand des deux bâtiments dégagés était du type à galerie et pavillons d'angle. Il était ouvert vers le sud. L'un de ses pavillons d'angle était occupé par une cave maçonnée très bien conservée, dotée de niches voûtées. Cet espace de stockage, accessible par un escalier en pierre, a notamment fourni une colonnette préservée dans sa quasi-intégralité, munie d'un chapiteau, et un fragment d'une colonne reposant peut-être autrefois sur le mur-bahut de la galerie d'entrée. L'abandon de cet édifice est marqué par une série d'inhumations dont la datation reste à fixer.

« BOIS DE CHARNOIS »

À 500 m au nord du site de la « La Haute Praële », un tronçon d'une chaussée présumée romaine a été fouillé à l'été 2012 dans le bois de Charnois, sur un terrain de 4000 m². Le tracé de cette voie est relativement bien connu entre Reims et le point de franchissement de la Meuse situé à Warcq, légèrement en amont du village, au lieu-dit « Saint-Hilaire » [10]. Il est communément admis que ce tronçon appartiendrait à l'itinéraire impérial Reims-Cologne, représenté sur la Table de Peutinger. Cette hypothèse doit cependant être considérée avec prudence, les données archéologiques disponibles

sur ce sujet étant rares, de fortes incertitudes pesant par exemple sur son tracé dans le massif primaire de l'Ardenne [11].

Ce tronçon orienté nord-est/sud-ouest était parfaitement identifiable dans le paysage avant la fouille. Celui-ci affleurait en effet sous un niveau forestier atteignant au maximum 0,4 m d'épaisseur. Cette portion de chaussée se présentait sous la forme d'une structure rectiligne à section convexe. Elle formait ainsi une sorte de merlon à flanc de colline, descendant doucement vers le nord-est. Au-delà de la partie fouillée, le tracé de cette voie peut être suivi encore aujourd'hui sur quelques centaines de mètres au moins, que ce soit plus à l'ouest, en direction de Reims, mais aussi dans la direction opposée, vers le lieu-dit « Saint-Hilaire ». Assez bien conservée globalement dans ce bois, bien que d'importantes dégradations d'origine anthropique ou naturelle aient été observées en certains endroits, cette portion de voie servait encore récemment de chemin de débardage.

La voie a été mise au jour sur une longueur totale de 110 m, soit une superficie d'environ 657 m². Sa largeur conservée était comprise, à la base, entre 4,63 et 6,03 m, son épaisseur globale entre 0,75 m et 0,85 m. Cette structure était composée de trois radiers superposés alternant avec des couches de sable et de gravier épaisses de 0,1 à 0,2 m (fig. 3). Les radiers, dont l'épaisseur oscillait entre 0,15 et 0,2 m, étaient formés de blocs de calcaire jaune à peine dégrossis. Deux alignements de blocs de calcaire gréseux jaune formaient les bordures nord et sud, larges chacune de 0,6 m. Selon l'étude réalisée par G. Fronteaux et S. Laratte (Université de Reims, Gegenaa), les divers matériaux utilisés ici témoignent de multiples sources locales d'approvisionnement. Les gisements situés

[10] Pour une synthèse sur le tracé de la voie Reims-Cologne dans le département des Ardennes, on se référera à NICOLAS 2011, p. 120.

[11] À propos de la traversée du massif ardennais de la voie Reims-Cologne, voir les hypothèses formulées dans CORBIAU 1983 et CORBIAU & YANTE 2010.

à moins de 5 km de l'axe routier semblent avoir été privilégiés. Il est d'ailleurs possible que certains matériaux aient pu faire l'objet d'un ramassage de « plein champ ». Notons enfin que le radier de fondation, ou *statumen*, scellait un paléosol. Préservé de l'érosion grâce à la présence de la voie, ce niveau recelait un ensemble de fosses datables du Bronze final et de La Tène ancienne. L'étude de ce sol ancien a montré un hiatus entre les deux occupations.

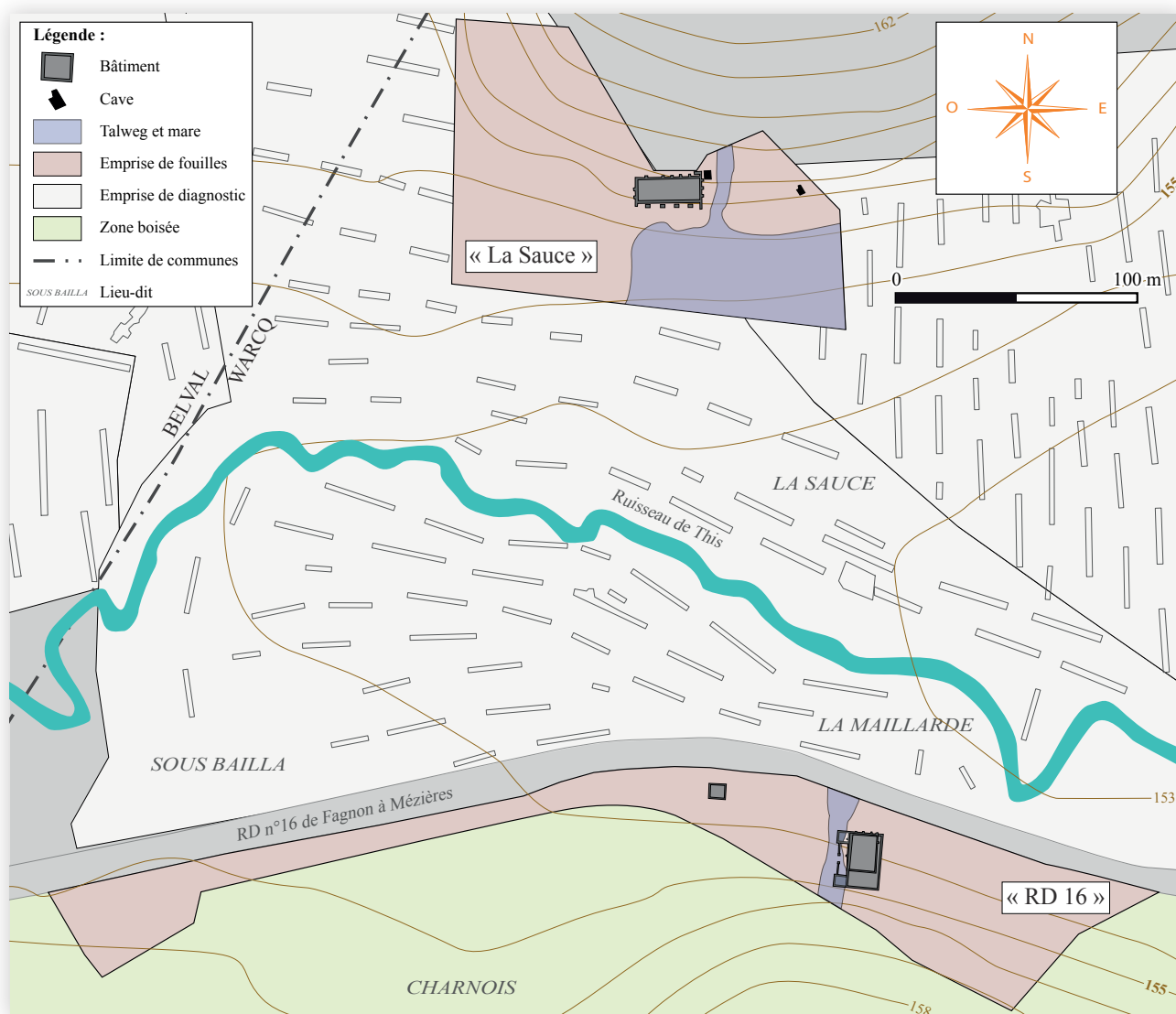
Seuls quelques éléments anciens de mobilier métallique ont été retrouvés au cours de cette opération. Ils ne permettent pas de préciser la date de construction et de mise en service de la chaussée, habituellement fixées au I^{er} siècle de notre ère. Il n'a pas non plus été possible de déterminer sa date d'abandon, placée par la plupart des chercheurs vers la fin du IV^e siècle, bien qu'il existe des témoignages d'une utilisation au cours du Moyen Âge.

« RD 16 »

L'emprise fouillée le long de la route départementale n° 16, qui couvrait un hectare, se trouve à environ 800 m au nord de la voie antique. Ce site est implanté sur le rebord en légère pente d'une terrasse alluviale, à une quarantaine de mètres des rives actuelles du This (fig. 4), modeste cours d'eau se jetant 2,5 km plus à l'est dans la Sormonne, au nord du village, juste avant la confluence avec la Meuse. Localisés en lisière d'un bois, dans un milieu relativement peu modifié par les activités humaines, les vestiges antiques présentent ici une puissance stratigraphique rarement rencontrée dans le département des Ardennes.

Si une première occupation durant le Néolithique final est supposée grâce à la découverte, en position secondaire, d'une série de silex taillés, les structures les plus anciennes correspondent sans doute à un établissement

Figure 4
Les constructions fouillées près de la « RD 16 » et, plus au nord, celles de « La Sauce ».



rural laténien matérialisé par au moins deux bâtiments en matériaux périssables. Le bâti du plus grand n'est pas restituable, car fortement altéré par les aménagements postérieurs. Le second édifice, situé 75 m plus à l'ouest, était de type à pans coupés et atteignait une superficie interne proche de 70 m². Cet établissement pourrait avoir été créé, d'après les analyses au radiocarbone, au IV^e ou au III^e siècle avant notre ère.

L'occupation antique qui lui succède, probablement après un hiatus chronologique qu'il n'a pas été possible de définir, présente trois états d'après l'étude du matériel céramique. Le premier correspond à une série de structures en creux comblées au cours de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. L'état suivant est notamment marqué par la création de deux bâtiments. Le plus grand était construit entièrement « en dur » à l'emplacement du principal édifice laténien, suivant une orientation très légèrement divergente. Cette construction pourvue de contreforts extérieurs sur trois côtés

s'inscrit dans un rectangle long de 16,2 m et large de 12,3 m. Elle est établie parallèlement à la pente naturelle du terrain, le long d'un talweg inscrit dans le toit du substrat, large de 6 à 12 m à l'ouverture et profond de 1,1 à 3,3 m. Le second bâtiment, de taille bien plus modeste, avait été élevé une cinquantaine de mètres plus à l'ouest. Parmi les structures aménagées en son sein, une fosse se distingue par la présence de rouelles en plomb et en alliage cuivreux dans son comblement, nous invitant à nous interroger sur la fonction de cette construction de plan sensiblement carré. Une expansion du domaine est tangible durant l'état suivant, c'est-à-dire à partir de la fin du I^{er} siècle ap. J.C. ou du début du siècle suivant. La nouvelle bâtisse témoigne d'une certaine recherche de monumentalité, puisqu'elle comporte une salle de 21,9 m de long sur 12 m de large, précédée par une galerie de façade et deux pavillons d'angle saillants. Elle présente une surface habitable totale d'environ 340 m², soit le double de l'édifice à contreforts de l'état précédent. Cette extension du bâti vers l'ouest a entraîné une importante modification de la topographie, l'ancien talweg devant être préalablement comblé sur toute sa hauteur, de manière à niveler le terrain. Ce travail n'a pas été effectué d'un seul jet, puisque les constructeurs ont manifestement pris la précaution d'assainir ce secteur en installant plusieurs drains à différents niveaux de remplissage de la dépression (**fig. 5**). Un chemin empierré a ensuite été créé au-dessus de cette zone colmatée. Reconnu sur 38 m de long devant la façade de l'édifice, celui-ci effectue dans la partie basse de l'emprise un coude vers l'est, s'étirant sur 47 m de long parallèlement au petit côté nord de la bâtisse. Le domaine est bordé à cette époque par des séries de poteaux et de fossés matérialisant une clôture de plan trapézoïdal épousant au nord les courbes de niveau. Mise au jour sur une surface d'environ 3500 m², elle s'étend manifestement plus au sud, en dehors des limites de la fouille, en direction du bois. Enfin, un four de potier découvert près de la limite orientale de cet établissement, immédiatement en dehors de la clôture, pourrait être en lien avec cet état du site. L'abandon de l'ensemble des structures peut être fixé à la fin du III^e siècle de notre ère ou au début du siècle suivant.

Figure 5
Une partie du dispositif hydraulique découvert à proximité immédiate du bâtiment principal de la « RD 16 » (© CD 08).



« LA SAUCE »

De l'autre côté du ruisseau de This, à environ 200 m au nord du site de la « RD 16 » (**fig. 4**), une autre implantation gallo-romaine a fait l'objet d'une fouille dans le cadre du projet autoroutier. Les vestiges se trouvent en bordure d'une zone humide, non loin du cours d'eau. Ils sont implantés sur une déclivité nord-sud

marquée par une rupture de pente relativement nette, dont la présence a probablement facilité l'accumulation de colluvions. Ces couches, dont la puissance cumulée pouvait atteindre jusqu'à 2,5 m, ont formé une gangue protectrice au-dessus des structures. Aucun élément visible dans le paysage ne permettait ainsi de soupçonner leur présence avant les travaux. Malgré tout, non seulement les vestiges mis en évidence sont particulièrement nombreux, puisque pas moins de 500 structures en creux ont été répertoriées au total, mais cet habitat occupe une surface bien plus vaste que ne le laissent supposer les résultats des diagnostics. Ainsi, malgré une étendue de 8000 m², l'emprise de fouille

n'a pas permis d'appréhender l'extension totale du site, ni même une seule de ses limites.

D'époque gallo-romaine, l'occupation principale s'articule autour d'une grande bâtisse rectangulaire (28 x 11 m) orientée est-ouest, construite en moellons de calcaire jaune et couverte d'ardoises. Des contreforts sont espacés tous les 3 m le long de ses murs nord, est et ouest. Sur le côté sud, un avant-toit est soutenu par une série de piliers en matière périssable espacés de 5,7 m. La surface interne, indivise, est de 270 m². Une cave découverte immédiatement à l'est de cette construction (10 m²), dont les parois étaient autrefois doublées par des planches de bois (**fig. 6**), possède

Figure 6

Une cave fouillée à « La Sauce », abandonnée dans le dernier tiers du III^e siècle ap. J.C. ou au début du siècle suivant (© CD 08).



un système de drainage permettant de rejeter l'eau dans une dépression sans doute naturelle bordant l'édifice. Cette eau alimentait ensuite un étang situé au sud-est du bâtiment. L'ensemble constitue probablement une partie de la *pars rustica* d'un grand domaine. Tous les indices recueillis dans le cadre de l'étude carpologique, mais aussi grâce au mobilier métallique ou lithique, indiquent une activité agricole et artisanale prédominante au moment de l'abandon du bâtiment. D'un point de vue chronologique, l'étude de la céramique conjuguée à celle de la stratigraphie permettent de dater son effondrement et son abandon à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle de notre ère.

Des indices plus ténus mis au jour à l'est et à l'ouest de ce noyau principal sont interprétés comme les ves-

tiges de bâtiments sur poteaux d'époques diverses. En effet, trois autres phases d'occupation gallo-romaine ont pu être mises en évidence grâce au matériel archéologique, en particulier la céramique. Une première phase, attestée par de rares éléments de mobilier, date de la période julio-claudienne, et plus précisément du début du I^{er} siècle ap. J.-C. La deuxième, documentée par quelques structures creusées à l'ouest du bâtiment agricole, peut être placée à la charnière des I^{er} et II^e siècles. Enfin, une troisième phase a été identifiée près de l'extrémité orientale de l'emprise, dans une probable cave ayant fourni du matériel du deuxième tiers du IV^e siècle. Les matériaux de construction retrouvés dans ce secteur (tubulures, briques, tuiles, etc.) invitent également à restituer

Figure 7 : vue de la cave de « Gosseval » et de son dispositif hydraulique interne (© CD 08).



d'autres structures maçonnées en dehors du tracé autoroutier.

Une occupation mérovingienne est en outre attestée par du mobilier et des sépultures. Ces vestiges, qui peuvent être datés entre la seconde moitié du VI^e et la première moitié du VIII^e siècle, occupent principalement la partie occidentale de l'emprise fouillée. Deux tombes coupaient toutefois le mur sud et les couches d'abandon du bâtiment agricole gallo-romain. Une autre phase est représentée par une exceptionnelle tombe à char de La Tène C2-D1, dont aucun élément ne laissait supposer la présence. Celle-ci a été découverte lors du démontage des couches d'effondrement de l'édifice gallo-romain.

« GOSSEVAL »

Si une partie de la fouille organisée au lieu-dit « Gosseval » sur un terrain de 5300 m² concernait une zone d'habitat implantée près du fond d'un vallon entre La Tène B1 et La Tène D2, les structures trouvées sur la partie haute de cette même pente appartenaient à l'époque romaine. Une petite cave aménagée près du sommet de la crête était pourvue d'un ingénieux dispositif hydraulique (**fig. 7**), permettant de rejeter les eaux superflues à l'extérieur de la structure de stockage dans un drain en pierres long de 54 m. Parmi les nombreux éléments témoignant du violent incendie survenu dans cet espace, on signalera la présence de plusieurs planches carbonisées à la base de la fosse d'implantation, qui appartenaient sans doute pour certaines à un plancher, pour d'autres au revêtement des parois. Les six échantillons de bois confiés pour étude à W. Tegel (laboratoire DendroNet, à Bohlingen) ne possédaient pas suffisamment de cernes pour une datation dendrochronologique. L'analyse des essences a en revanche montré une cohabitation entre un élément très résistant aussi bien en milieu sec qu'en milieu humide (chêne) et deux autres aux potentiels technologiques assez faibles (hêtre et saule). Ces résultats sont assez surprenants, dans la mesure où les autres sites antiques de ce département n'avaient fourni, jusqu'à présent, que des bois d'œuvre en chêne. À une dizaine de mètres de là ont été trouvés une mare occupant une surface au sol de 253 m² (dimensions à son niveau d'apparition : 21 x 15,5 m), conservée sur 1 m de profondeur environ, et un cellier dont ne subsistait que la partie basse des parois. Cette mare et la cave auraient été abandonnées entre 260 et 290 ap. J.C. d'après le matériel céramique trouvé dans leur remplissage. Une seconde mare, de dimensions bien inférieures (11,70 x 9,75 m au niveau de décapage, soit un peu plus de 90 m²), a été appréhendée

en contrebas. Cette dépression, observée sur 1,3 m de hauteur, a révélé deux principales phases de comblement : les premières strates remonteraient à une période comprise entre le règne d'Auguste et celui de Néron, tandis que son scellement – matérialisé par un niveau de colluvionnement – contient du mobilier datable de la fin du I^{er} siècle ap. J.C. et/ou du début du siècle suivant.

« SOUS LE CHEMIN DE TOURNES » ET « SIMONELLE »

La fouille de Warcq « Simonelle » « Sous le chemin de Tourne » s'est déroulée au printemps 2017 sur une surface de 3400 m². Outre trois structures en creux potentiellement datées de la période protohistorique, le décapage a permis de mettre au jour un ensemble de maçonneries de l'époque romaine sur près de 300 m², dont l'état de conservation est exceptionnel. Cette construction est installée à environ 500 m au nord de la rivière La Sormonne, à une altitude de 150 m NGF. D'un point de vue géologique, le site se trouve à la jonction des alluvions anciennes et du Sinémurien supérieur. L'étude des vestiges, toujours en cours, fait état d'une occupation entre le II^e et le IV^e siècle de notre ère. L'organisation spatiale des vestiges évoque une partie des bâtiments d'une *villa* gallo-romaine (*pars urbana*). En effet, la fouille a permis de mettre en évidence un espace ouvert, une cave et des éléments de bains.

Quatre phases d'occupation peuvent être discernées, certaines matérialisées par d'importants réaménagements (**fig. 8**). Le premier état est caractérisé par un espace ouvert et une cave. L'espace ouvert, qui occupe la partie orientale de l'emprise, se développe en dehors de ce terrain. Sa superficie est supérieure à 50 m². Cet aménagement est circonscrit par des murs larges de 1 m, bâtis en parement et blocage. Accessible par une volée de quatre marches ouverte à l'est, la cave occupe une surface rectangulaire de 15,75 m² (4,5 x 3,5 m hors œuvre). Les maçonneries, conservées sur près de 1,8 m de haut, offrent un parement en *opus vittatum* avec des joints lissés au fer. Les marches sont des monolithes calcaires d'une épaisseur moyenne de 0,3 m. Les différents murs de la cave sont agrémentés de niches voûtées. Celui du nord est doté d'un soupirail.

La deuxième phase d'occupation voit la création de thermes constitués de cinq pièces, dont deux de service (**fig. 9**). Cet ensemble de forme allongée vient s'appuyer sur le mur occidental de la phase précédente. Les pièces de bains, toutes en enfilade, possèdent les mêmes dimensions, soit 3,3 m de long pour 2 m de large. Le *frigidarium* se distingue par l'ajout

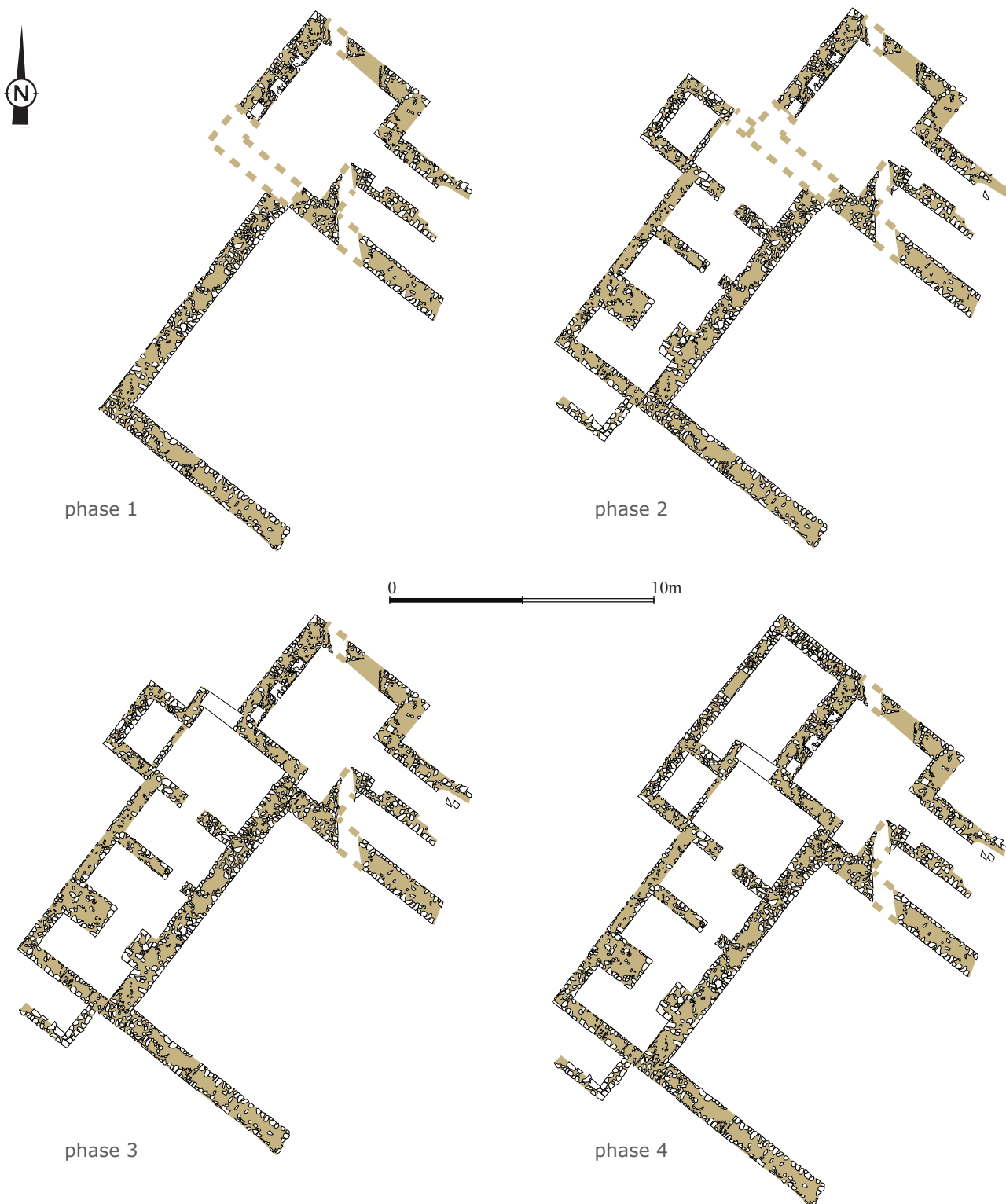


Figure 8 : les quatre états des thermes (© CD 08).

d'une piscine mesurant 1,65 m de long pour 1,2 m de large. Le *caldarium* et le *tepidarium*, qui présentent un excellent niveau de conservation, sont bâtis sur des hypocaustes encore partiellement en place. La circulation de l'air entre la pièce chaude et la pièce froide s'effectue au moyen de deux passages ménagés dans le mur. Les tubulures sont disposées sur trois des quatre murs de chaque salle. Le mur occidental,

non pourvu de *tubuli*, servait d'appui à un bassin en mortier de tuileau. La pièce chaude se singularise par la présence d'un second bassin. De petites dimensions (1,3 x 1 m), celui-ci était construit directement sur le conduit du canal de chauffe. Le décor des salles pourvues de bains était composé pour l'essentiel d'éléments en marbre. Le système de chauffage était assuré par un *praefurnium*, petite pièce (3,3 x 1,5 m)



Figure 9 : Les trois pièces de bains des thermes. De gauche à droite : caldarium, tepidarium, frigidarium. (© CD 08).

accueillant un canal permettant d'envoyer l'air chaud. Les maçonneries sont conservées à cet endroit sur quelques assises, tandis que le sol ne révèle aucune trace d'aménagement (terre battue ?). La deuxième pièce de service, située au sud du *praefurnium*, se compose d'un petit espace en forme de « L » (2 x 1,5 m). Elle devait vraisemblablement servir d'accès au personnel.

La troisième phase d'occupation du site correspond à l'agrandissement du *frigidarium* aux dépens de la cave. La pièce froide prend alors une forme rectangulaire de 3,8 m de long pour 2,9 m de large (sans compter la piscine adjacente). La partie orientale est composée d'une banquette se développant sur toute la longueur du mur. Le sol, particulièrement bien conservé, est en *opus sectile*.

Le dernier agencement au sein de ces thermes est marqué par l'apparition d'un *apodyterium*. Il reprend les murs de la cave et vient s'insérer en amont de la pièce froide. Le vestiaire se présente sous la forme d'une pièce rectangulaire de 4 m de long pour 2,7 m de large (hors œuvre). L'entrée s'effectue par l'ouest du bâtiment. Si les niveaux de sol ne sont pas préservés, on observe néanmoins un niveau de préparation. Il s'agit d'une couche de béton de tuileau épaisse d'une dizaine de centimètres. Elle possède la particularité d'être coupée par quatre tranchées transversales de 0,3 m de large et 0,2 m de profondeur, peut-être des négatifs d'une structure en matériaux périssables (lambourdes de plancher ?).

La fondation de ces bains ne semble pas remon-

ter à la phase initiale de construction du bâtiment résidentiel. Cet ensemble thermal, qui imposait vraisemblablement aux usagers un itinéraire rétrograde, vient former ce qui pourrait être l'aile occidentale de la *villa urbana*.

PERSPECTIVES

La zone de découverte, située près de la Meuse et parcourue par de multiples cours d'eau secondaires, est de taille assez restreinte. Une telle concentration de sites d'époque romaine à cet endroit ne laisse pas d'étonner (un tous les 10 hectares sondés environ). Elle est par exemple très largement supérieure à celles enregistrées récemment dans le cadre du projet Rurland, qui se propose d'examiner l'évolution du monde rural dans le quart nord-est de la Gaule romaine. Une densité de 3,1 sites antiques par km² a ainsi été calculée pour la Plaine de France (3 % de ce territoire de 625 km² explorés par l'archéologie), et respectivement de 1,6 et 1,2 établissement par km² pour la Bassée et la vallée de la Moselle (respectivement 7 % étudiés d'une zone de 325 km² et 6,5 % d'une zone de 476 km²) [12]. Sur le plateau lorrain, entre Seille et Nied, la densité d'occupation dépasse 3 sites par km², alors que sur le plateau de Haye,

[12] BERNIGAUD *et alii* 2016, p. 70.

toujours en Lorraine (entre l'agglomération de Nancy et le nord de la commune de Neufchâteau), elle n'est que de 1,1 site par km² dans ce secteur certes très boisé [13].

Le territoire de l'actuelle commune de Warcq a-t-il connu un mode d'occupation particulier, témoignant par exemple d'un effet de polarisation, ou faut-il plutôt y voir la conjonction des recherches archéologiques menées ces dernières années dans ce secteur ? Devant la difficulté de répondre à cette question, nous nous contenterons de souligner l'existence d'un vide documentaire à l'ouest de cette commune. Nous disposons également de peu d'informations archéologiques à propos du massif primaire, milieu très boisé et au sol schisteux situé 5 km plus au nord. Il est en revanche possible de constater que les longues emprises linéaires étudiées ces dernières années dans le cadre du projet autoroutier au nord-ouest et au sud-est de Warcq, qui ont permis de couvrir une grande variété de positions topographiques, n'ont révélé que de rares structures anciennes, invitant à penser que ces secteurs n'avaient pas connu une occupation du sol aussi intense, notamment au cours des premiers siècles de notre ère.

Il est tentant de penser que la présence de la voie antique a conditionné l'implantation de ces nombreux sites. Or cette chaussée reste mal datée, malgré la réalisation de deux fouilles dans ce secteur, l'une au bois de Charnois, l'autre 5 km environ plus à l'ouest, sur la commune de Fagnon. De nombreux chercheurs attribuent ces tronçons à la voie impériale Reims-Cologne, peut-être créée au I^{er} siècle de notre ère, malgré la largeur assez modeste des sections étudiées [14] ainsi que les nombreuses incertitudes pesant sur le parcours de cette chaussée dans la partie nord du département. Il est possible que son tracé reprenne ici un axe de circulation plus ancien, dont témoignerait la grande poutre en chêne découverte en 1989 en bordure de Meuse [15], probable élément d'une pile de pont taillé autour de 176 av. J.C. Par ailleurs, il n'est peut-être pas anodin que la Table de Peutinger indique l'existence d'un relais dénommé *Mose* au niveau du franchissement de ce fleuve par la voie Reims-Cologne. Faut-il le chercher sur le territoire

de Warcq, par exemple au lieu-dit « Saint-Hilaire », emplacement supposé d'un habitat se développant près de la chaussée, ou sur celui de Charleville-Mézières, immédiatement à l'est ?

Au-delà de ces éléments topographiques, nécessaires pour comprendre la vie d'un territoire, il paraît également intéressant de noter qu'un ensemble abondant de données a été recueilli au cours de ces fouilles, notamment sur le mode de vie des habitants de ce secteur. Il ne nous appartient pas ici de développer cet aspect, alors que plusieurs analyses sont toujours en cours. On se contentera donc de signaler par exemple le développement notable de nos connaissances dans le domaine des pratiques alimentaires [16]. Par ailleurs, parmi les nombreuses activités artisanales attestées dans ces établissements, on citera plus particulièrement la découverte d'un four de potier près de la clôture du domaine de la « RD 16 », celle de petites billes de « bleu égyptien » dans le bâtiment à pavillons d'angle de ce même site, mais aussi les activités métallurgiques et de meunerie détectées sur l'emprise de fouille de « La Sauce ». Les opérations organisées dans cette commune ont également permis de développer une réflexion sur les techniques de construction et les matériaux utilisés dans cette aire géographique aux cours des premiers siècles de notre ère. Les thermes fouillés dans la partie nord de Warcq ont notamment livré de nombreux éléments architectoniques, certains témoignant de sources d'approvisionnement assez éloignées, dénotant donc une certaine aisance des propriétaires des lieux. Enfin, la découverte d'une quantité importante de fragments d'ardoises et de tuiles sur chacun des établissements fouillés à Warcq renouvelle notre connaissance des modes de couverture antiques dans ce secteur.

Les données recueillies à partir de ces fouilles, qui permettent d'obtenir une première ébauche de travail, devront être complétées et améliorées grâce aux nouvelles opérations organisées dans les années à venir au sein d'une commune en pleine expansion. Une attention particulière devra par exemple être accordée aux parcelles situées immédiatement au nord et à l'est de l'emprise de fouille de « La Sauce ». Ces terrains pourraient en effet être aménagés prochainement, et

[13] GEORGES-LEROY *et alii*, p. 22.

[14] Largeur conservée à la base de 6 m environ à Warcq « Bois de Charnois » et de 6,5 m à Fagnon « Le Boctier » (à propos de l'intervention réalisée en 2003 à Fagnon, cf. NICOLAS 2003).

[15] LEMANT *et alii* 2000, p. 40 et 41.

[16] De nombreuses données concernant ce sujet

ont été acquises grâce aux multiples études réalisées sur ces sites, qu'elles s'intéressent aux carpo-restes (F. Toulemonde, Muséum national d'Histoire naturelle), au mobilier céramique (C. Chaidron, Arkéocéra, et A. Corsiez, Res Fabrum), aux restes fauniques (T. Oueslati, Université Lille 3, et P. Gambier, CD 08) ou encore aux meules (M. Pieters, Centre ardennais de recherche archéologique).

donc étudiés par le biais de l'archéologie préventive, car ils se trouvent entre la ZAC actuelle, l'échangeur de la future A304 et la route départementale qui permettra de contourner Charleville-Mézières par l'ouest.

L'établissement rural identifié au bord de la plaine alluviale, au lieu-dit « La Sauce », se développe en effet certainement dans ces directions, comme la découverte de nombreux éléments de couverture en terre cuite près de l'extrémité orientale de l'emprise invite à le penser. Par ailleurs, le riche matériel métallique recueilli à quelques mètres d'un probable bâtiment d'exploitation renvoie à la sphère domestique, et indique un certain confort. La partie résidentielle du domaine reste donc à découvrir. Celle-ci pourrait être dotée d'une partie thermale si l'on en juge par la nature de certains éléments de mobilier trouvés épars sur ce chantier : fragments de briques peignées et de briques circulaires ainsi que de grandes feuilles de plomb. Ces futures opérations permettront donc probablement de mieux caractériser les vestiges préservés sur ce versant nord de la vallée et, peut-être, de mieux comprendre leur relation avec ceux mis en évidence plus au sud, le long de la route départementale. S'agit-il en effet d'un même domaine s'étendant de part et d'autre d'un cours d'eau [17] ou de deux exploitations distinctes mais synchrones [18], qui répondaient à des besoins complémentaires ? Une telle proximité géographique, entre deux groupes denses de vestiges partiellement appréhendés, reste en tout cas étonnante [19].

Parmi les autres questions restant en suspens, on évoquera le cas des thermes dégagés ces derniers mois dans la partie nord de Warcq, qui occupaient vraisemblablement l'extrémité occidentale d'une vaste

aile résidentielle. Le soin accordé à sa construction et la richesse de son décor, mais aussi ses proportions, qui ne peuvent être comparées aujourd'hui – dans le département des Ardennes – qu'à celles des bains d'une *villa* fouillés dans les années 1970 à Carignan « Le Platé » [20], indiquent l'importance sociale des maîtres de ce lieu. Gageons que des fouilles programmées réalisées à l'est de cette partie thermale contribueraient à améliorer grandement nos connaissances de l'occupation du sol à l'époque romaine, du moins dans cette portion du territoire ardennais considérée encore il y a peu comme *terra incognita*. ■

[17] À l'image par exemple du grand domaine de Bertrange « in Bourmicht » au Luxembourg, composé de deux ensembles se développant sur les versants d'une vallée (une grande demeure isolée à l'intérieur d'une enceinte de 2,4 hectares et, de l'autre côté du ruisseau, une *pars rustica* s'étendant sur près de 5 hectares), non loin d'une voie antique reliant l'axe Reims-Trèves au *vicus* de Dalheim (FERDIÈRE *et alii* 2010, p. 362).

[18] Une courte distance (300 m) séparait par exemple deux *villae* de dimensions voisines fouillées sur la commune de Roye (« Le Puits à Marne »), dans la Somme, à 700 m d'une voie antique (COLLART 1996, p.132-137), ou les deux établissements étudiés à Longueil-Sainte-Marie (500 m), dans la vallée de l'Oise (MARÉCHAL 2009, p. 208-211).

[19] Sur le plateau lorrain, entre la vallée de la Seille et la Nied Française, où un site antique est trouvé tous les 75 hectares étudiés (soit un chiffre proche de ceux obtenus plus globalement en Gaule Belgique selon l'auteur), J.-D. Laffite précise que la plupart des établissements ruraux antiques sont éloignés de plus de 500 m les uns des autres (LAFFITE 1999, p. 263). Plus au sud, en Nord Rhône-Alpes, des opérations de prospections et de fouilles ont mis en évidence des intervalles compris entre 300 et 700 m pour certains sites antiques contemporains (DE KLIJN *et alii* 1996, p. 282).

[20] GABER 1977.

BIBLIOGRAPHIE

BERNIGAUD, Nicolas, OUZOULIAS, Pierre, LEPETZ, Sébastien, WIETHOLD, Julian, ZECH-MATTERNE, Véronique, SÉGUIER, Jean-Marc & REDDÉ, Michel, 2016, « Exploitations agricoles et pratiques agro-pastorales dans les campagnes du nord-est de la Gaule (II^e s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.) : l'apport des données de l'archéologie préventive d'Île-de-France et de Lorraine », dans *Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le nord-est de la Gaule romaine. Études comparées (hiérarchisation des exploitations ; potentialités agronomiques des sols ; systèmes de production ; systèmes sociaux)*, Paris, p. 63-137.

CARTRON, Gael, 2010, *Belval et Warcq (08), « Les Cinq Chênes » et « Gosseval »*, ZAC-Tranche 2, Rapport final d'opération, diagnostic archéologique, CD 08, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

CARTRON, Gael, 2011a, « Essai sur l'occupation du sol à l'époque romaine dans la commune de Warcq (Ardennes) », *Bulletin de la société archéologique champenoise* 104, 2, p. 91-100.

CARTRON, Gael, 2011b, *Warcq (08), « A34 – Phase D »*, Rapport final d'opération, diagnostic archéologique, CD 08, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

CARTRON, Gael & DUVAUCHELLE, Anika, 2015, « Un aménagement en bois et une hache en fer : les vestiges mérovingiens découverts dans le fond de la vallée de la This, sur la commune de Belval (Ardennes) », *Bulletin de la société archéologique champenoise* 110, 2, p. 49-68.

COLLART, Jean-Luc, 1996, « La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce », dans D. Bayard & J.-L. Collart (éd.), *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du 2^e colloque de l'association AGER, Amiens (Somme), 23-25 sept. 1993, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 11, p. 121-156.

CORBIAU, Marie-Hélène, 1983, « La chaussée romaine Reims-Cologne entre la Meuse et Bastogne », *Archaeologia Belgica* 255, *Miscellanea archaeologica in honorem H. Roosens*, Bruxelles, p. 145-164.

CORBIAU, Marie-Hélène & YANTE, Jean-Marie, 2010, « Le réseau routier antique : adaptation, survie, déclassement au Moyen Âge. Exemple d'itinéraire entre Arlon et la Meuse », dans J.M. Yante & A.M. Bultot-Verleysen (éd.), *Autour du « village » : établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Louvain-la-Neuve, p. 199-217.

DE KLIJN, Hans, MOTTE, Sylvain & VICHERD, Georges, 1996, « Éléments sur la romanisation des campagnes en Nord Rhône-Alpes », dans D. Bayard & J.-L. Collart (éd.), *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du 2^e colloque de l'association AGER, Amiens (Somme), 23-25 sept. 1993, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 11, p. 271-286.

DUVIVIER, M.-F.-A., 1821, *Rapport sur certains lieuxdits de la commune de Warcq, qui paraissent susceptibles d'être fouillés sous le rapport des objets d'Antiquités qu'ils sont présumés renfermer*, document manuscrit conservé aux archives départementales des Ardennes, cote F5.

DUVIVIER, M.-F.-A., 1825, *Recueil de notices historiques et archéologiques sur des objets antiques intéressants, trouvés dans diverses communes du département des ardennes*, document manuscrit conservé aux archives départementales des Ardennes, cote F11.

FERDIÈRE, Alain, GANDINI, Cristina, NOUVEL, Pierre & COLLART, Jean-Luc, 2010, « Les grandes villae "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *Revue archéologique de l'Est* 59, 2, p. 357-446.

FREZOULS, Edmond, 1977, « Informations archéologiques. Circonscription de Champagne-Ardenne », *Gallia* 35, 2, p. 389-418.

GABER, Stéphane, 1977, « La villa gallo-romaine de Maugré à Carignan », *Revue historique ardennaise* 12, p. 1-8.

GEORGES-LEROY, Murielle, BOCK, Jérôme, DAMBRINE, Etienne, DUPOUEY, Jean-Luc & LAFFITE, Jean-Denis, 2014, « Parcellaires et habitat antiques des forêts du plateau de Haye en Lorraine : bilan et perspectives », dans M. Reddé (éd.), *Les parcellaires conservés sous forêt*, Dossiers du programme européen " Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul ", Paris, p. 1-27.

GUCKER, David, 2010, *Belval et Warcq (08), « Les Cinq Chênes » et « La Haie de Gosseval », Une nécropole de la Tène A (Aisne - Marne IIB-IIC)*, Rapport final d'opération, diagnostic archéologique, Inrap, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

LAFFITE, Jean-Denis, 1999, « L'occupation du sol en milieu rural à l'époque gallo-romaine entre la Seille et la Nied Française », *Les cahiers lorrains* 3, p. 259-274.

LAURELUT, Christophe, 2003, *Charleville-Mézières (08), « Plateau de Berthaucourt »*, Rapport final d'opération, fouille archéologique, Inrap, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

LAURELUT, Christophe, 2012, *Charleville-Mézières (08), « Rue de Castrice » et « Rue des Noires Terres »*, *Une agglomération secondaire méconnue : la ville antique de Castrice (Montcy-Saint-Pierre)*, Rapport final d'opération, suivi de travaux, Inrap, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

LEMANT, Jean-Pierre, 1984, « Warcq-St Hilaire : le passage de la voie romaine Reims-Cologne au site de Saint-Hilaire à Warcq », *Les Amis du Vieux Warcq* 8, p. 9-19.

LEMANT, Jean-Pierre, TEGEL, Willy & VANMOERKERKE, Jan, 2000, « Warcq, "Pont" », *Bulletin scientifique régional* 1997, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

MARÉCHAL, Denis, 2009, « Le village de Longueil-Sainte-Marie et les autres formes d'implantation agricole dans la moyenne vallée de l'Oise », *Aquitania*, supplément 17, Colloque Ager VIII, Toulouse, 2007, Bordeaux, p. 199-215.

NICOLAS, David, 2003, *Fagnon (08), « Le Boctier » et « Roux Sainte-Fosse »*, Rapport final d'opération, sondages archéologiques, Drac Grand Est, SRA, site de Châlons-en-Champagne.

NICOLAS, David, 2011, *Les Ardennes (Carte archéologique de la Gaule, 08)*, Paris.

ROSEAU, Bertrand, à paraître, *Warcq (08), « La Sauce – tombe à char »*, Rapport final d'opération, fouille archéologique, CD 08-Inrap.

WATERLOT, Gérard, BONTE, Antoine, DESTOMBES, Jean-Paul & LEMOINE, Marcel, 1960, *Notice de la carte géologique de la France à 1/50 000 – Renwez – XXIX-9 – BRGM*.